

193  
d' un Poète voyageur.

MS 1506-104

Nacelle abandonnée  
errante comme moi,  
avec ta Destinée  
tu m'entraîneras quetoi.  
Qu'importe le voyage,  
Libre jouet des vents.  
Moi, je crains le Naufrage,  
J'emporte mes enfants!

J'ai vu la voile sombre  
qui t'enlève du port,  
et j'ai pleuré de l'ombre  
où s'enferme ton sort.

Dans les vents déchirée,  
elle s'égare en vain.  
Celle voile est sacrée  
et son sort est divin!

Sur la route attristée,  
où s'envolent mes jours,  
par un charme arrêté,  
je crus l'être toujours.  
Du sort la folle envie,  
vers de l'incertain Mers,  
pousse encor de ma vie  
les flots toujours amers!



Doucement captivée,  
au bord d'un nid de fleurs,  
sur ma jeune cousine,  
j'ai hi de mes douleurs:  
et l'on trouver des charmes,  
à mes chants d'autrefois;



Mais ma voix a Des Zarmes,  
et j'ai peur de ma voix.

Navelle fugitive,  
l'esappée a' ce bord  
une immuable Rive,  
Doit nous Rejoindre encor:  
Qu'a, Les voiles amies  
calmer dans leurs débris,  
Reposent endormies  
sous d'immortels Abris!